



Vincennes : la rue comme espace résilient face au changement climatique



Entre 2021 et 2022, la Ville de Vincennes a végétalisé quatre rues de son centre-

ville dans une démarche de « résilience face au réchauffement climatique ».

Parmi elles, la rue Villebois Mareuil, emblématique du territoire car bordée par

des cerisiers japonais. Pour gagner de l'espace à végétaliser, le stationnement sur un des côtés de la rue a été totalement supprimé. « Il y avait deux options, abattre un arbre sur deux, ou supprimer un côté complet de stationnement. Nous avons laissé les habitants choisir », confie Nicolas Mallier, Adjoint à la Directrice Espace Public et Cadre de Vie. Sur les autres voies renaturées, la ville a déployé des pavés intégrant des joints en terre (où l'herbe peut ainsi pousser) ou encore des parkings vélo « enherbé ». « Nous sommes dans une logique d'inclusion des citoyens. Le soutien des riverains est incontournable pour garantir le succès d'un projet de végétalisation ».

source et aussi de gérer le surplus lors des fortes précipitations. Le numérique peut largement aider à préserver la ressource, par exemple en luttant contre les fuites des réseaux d'eau potable grâce à de la data et à l'IA (lire notre dossier dans SCM N°52). Mais un autre type de solutions, non-digitaux, suscite également un intérêt grandissant des collectivités. Il s'agit des dispositifs de récupération d'eaux pluviales. « Ils permettent d'économiser de la ressource en eau. Et c'est aussi un moyen de s'adapter aux fortes précipitations », indique Thomas Contentin, président de l'IFEP, syndicat des Industriels français de l'eau de pluie.

L'usage principal : récupérer l'eau de pluie en toiture, la filtrer et la stocker dans des cuves, pour ensuite alimenter les sanitaires du bâtiment. Cette eau peut aussi servir à l'arrosage d'espaces verts, précise l'IFEP. « Le

stade Matmut Atlantique à Bordeaux a par exemple été équipé d'un système de récupération d'eau de pluie qui lui permet d'être quasiment autonome en arrosage », poursuit Thomas Contentin. Un usage plus émergent : utiliser l'eau pluviale pour nettoyer la voirie ou les véhicules municipaux.

La « potabilisation » de l'eau de pluie est aussi en cours de développement. « A Grenoble, nous avons réalisé un projet démonstrateur, issu d'un programme de R&D, sur la résidence ABC (Autonomous Building for Citizens) dont le principe est notamment de récupérer l'eau de pluie pour la rendre potable, grâce à une centrale de traitement installée dans le bâtiment. C'est une première en France. Techniquement cela fonctionne, mais économiquement il faudrait le faire à l'échelle d'un quartier », confie Christine Grèzes.

Un des enjeux de la gestion des eaux pluviales est également sa dépollution. Une solution de plus en plus utilisée consiste à déployer des textiles filtrants (aquatextiles) qui vont dépolluer les eaux pluviales lors de leur infiltration dans le sol, en retenant les polluants. C'est ce que propose notamment la société TenCate AquaVia qui déploie des aquatextiles le long des voies routières ou sur les parkings. « Notre solution est une barrière qui va récupérer les hydrocarbures chargés lors du ruissellement. Cela va notamment protéger les nappes phréatiques et ainsi préserver la ressource », résume Grégory Lucas, ingénieur d'affaires chez TenCate AquaVia.

Enfin, un dispositif historique pour réduire des risques d'inondation en cas de pluies diluviennes reste l'installation de bassins de rétention. Mais il faut s'armer de patience pour que les projets aboutissent, déplore Sébastien Leroy, maire de Mandelieu-la-

→ **Thomas Contentin**, président de l'IFEP, syndicat des Industriels français de l'eau de pluie

« [Les dispositifs de récupération d'eaux pluviales] permettent d'économiser de la ressource en eau. Et c'est aussi un moyen de s'adapter aux fortes précipitations. Le stade Matmut Atlantique à Bordeaux a par exemple été équipé d'un système de récupération d'eau de pluie qui lui permet d'être quasiment autonome en arrosage »

